10 Cmes Le Nro

BUREAU
BOULEVARD DE LA SAUVENIÈRE 20 LIÈGE

LE FRONDEUR

1ère ANNÉE

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

ANNONCES
15 Cmes LA LIGNE
ET A FORFAIT

Le Lion belge écrasant le Jésuitisme.
Ce qui aurait dû être la Journée du 8 Juin

N° 8 1re ANNÉE 13 JUIN 1880

LE FRONDEUR

BUREAUX
Boul. de la Sauvenière, 20

ABONNEMENTS
5 francs l'an

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Le numéro : 10 centimes

ANNONCES
15 centimes la ligne

RÉCLAMES
On traite à forfait

Toutes les correspondances doivent être adressées au Bureau du journal, Boulevard de la Sauvenière, 20, Liége

Rédacteur en chef : NIHIL

Nous tenons à prévenir nos lecteurs que nous laissons à nos collaborateurs la responsabilité de leurs articles.

Un vent de fronde
A soufflé ce matin;
Je crois qu'il gronde
Contre.....

L'Election de Mardi dernier.

Il n'y a pas à discuter, nous sommes battus.

Le *Frondeur*, qui n'a pas d'attaches gouvernementales, doit à ses lecteurs et se doit à lui-même de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité.

Or, il ne faut pas se le dissimuler, la journée de mardi n'a pas été une victoire pour le parti libéral — au contraire.

Les succès obtenus dans le Luxembourg ne pourront jamais nous consoler de la ruiue de toutes les espérances fondées sur l'élection d'Anvers.

Cette défaite a certainement des causes; lesquelles?

La question est complexe et mérite d'être examinée plus sérieusement et plus longuement que nous ne pourrions le faire ici — du moins, pour le moment.

Nous y reviendrons peut-être un jour, mais il est une chose que nous tenons à constater tout de suite : c'est la belle conduite des libéraux wallons.

Tout esprit de clocher à part, déclarons à haute et intelligible voix que les libéraux de Virton, de Neufchâteau et de Namur ont bien mérité de la patrie.

Un seul espoir nous reste. — C'est à nos amis de Namur qu'il appartient de le réaliser.

Qu'ils combattent comme ils l'ont fait mardi dernier, qu'ils fassent un dernier effort et les cléricaux seront bientôt chassés de la dernière forteresse importante qui leur reste encore au beau pays Wallon.

Ainsi soit-il.

Clapette

L'Election d'Anvers.

Les journaux libéraux commentent de diverses manières l'échec que nous avons subi à Anvers.

Suivant les uns, on doit l'attribuer à la pression formidable que nos adversaires ont exercée sur les petits négociants.

D'autres, l'attribuent à l'abstention d'une fraction du libéralisme, mécontente de la composition d'une liste, fort bien faite cependant.

D'autres encore apportent de nouvelles raisons, mais tous sont d'accord sur un point, c'est qu'une partie des électeurs de la ville a voulu se venger de l'Administration communale qui avait lésé certains intérêts dans une affaire d'expropriation.

A première vue, ce fait parait sans importance, mais, lorsqu'on examine la chose d'un peu près, on se sent pris de dégoût pour des hommes qui font si bon marché de leurs convictions et sacrifient leurs opinions à une misérable question d'argent.

Il faut bien avouer que la chose est profondément triste. On fait des sacrifices considérables pour instruire les gens, pour leur faire connaître de quel côté se trouvent les vrais défenseurs de leurs intérêts moraux et matériels, quelques *moules* (d'Anvers) suffisent pour faire crouler tout un échaffaudage à la construction duquel on avait consacré plusieurs années de travail.

Et pourquoi, les crustacés que je viens d'indiquer s'acharnent-ils contre leurs idoles de la veille? Parce que en expropriant une latrine ou une fosse d'aisance, on les a privé de leurs aises ou parce qu'on n'a pas payé assez cher les richesses archéologiques trouvées dans les parties expropriées.

Il y a des choses qui dépassent l'imagination, celle-ci est du nombre. Il est incroyable de voir des faits semblables se passer à notre époque.

Si les cléricaux revenaient au pouvoir, ils sont capables de profiter de l'expérience et pour s'assurer une forte majorité, d'établir un impôt sur les sots. Ainsi, ils seraient sûrs du succès, mais il n'en serait pas moins curieux de voir payer un *cens* par des gens qui ne possèdent pas les cinq leurs.

SIC.

Causerie.

L'attitude de la presse libérale du pays vis à vis de la candidature Hallaux n'a pas été sans me porter horriblement sur les nerfs.

Il n'est rien qu'on n'ait épargné à ce brave garçon : ni épithètes, ni insinuations méchantes, ni railleries épicées.

Ah! les bons amis que ces amis de la presse!

« C'est un farceur! c'est un brouillon! Il veut »apporter la scission dans le camp libéral. En se »faisant présenter par des membres de l'Asso»ciation, il a obligé ceux-ci à manquer à leur en»gagement ; il se fait leur complice! »

Et toutes aménités de cet acabit et de ce goût douteux.

***

Voilà cependant un homme qui combat avec ardeur depuis nombre d'années, qui a soutenu la lutte la plus sérieuse et la plus efficace contre le jésuitisme; qui a, par l'influence incontestée de son journal, fait arriver ou aider à arriver à la Chambre bon nombre de mandataires libéraux qui, aujourd'hui, se retournent contre lui.

La Chronique, ce petit journal à deux centimes, a, sous sa direction, fait plus de bien, pendant les quinze dernières années, à la grande cause progressiste, que nombre de feuilles à grande envergure qui, outre leur prix *élevé*, possèdent une prose et des idées qui ne le sont guère.

Celui d'entre les journaux de la capitale qui nous a le plus étonné dans cette guerre à outrance contre un confrère, c'est la *Gazette*...

En effet, la *Gazette* — qui depuis quelque temps met considérablement d'eau dans son vin, a des tendances officieuses et semble être l'organe attitré de l'Association Bruxelloise — est la première et le plus violemment entrée dans la danse.

Ces deux journaux sont cependant partis du même point, ont marché un certain temps la main dans la main; aujourd'hui les voici qui se séparent : la *Chronique* continuant à suivre franchement la ligne droite, la *Gazette* qui tend de plus en plus à se rapprocher des tièdes et des gens à concession.

La *Gazette* prend du ventre, c'est sûr.

***

Ah! si Hallaux avait voulu passer sous les fourches caudines de cette Association toute puissante, il avait, vu les sympathies dont il jouit et la loyauté reconnue de son caractère, toutes les chances de réussir. Hallaux serait aujourd'hui rédacteur en chef de *la Chronique* et représentant du pays.

Mais pouvait-il adorer aujourd'hui ce qu'il avait brûlé hier?

Il a toujours, et avec raison, combattu l'omnipotence de l'Association ; il a toujours soutenu que les 1500 de la *Maison des Brasseurs* ne pouvaient en imposer aux 12,500 composant le corps libéral déchu de son droit à l'élection.

Dans des villes comme Bruxelles et Liége, où les luttes entre parti sont nulles, n'est-il pas triste de voir pareil spectacle et n'est-il pas à souhaiter, pour l'honneur de nos villes intelligentes, qu'il n'en soit plus longtemps ainsi?

***

Ce qui a surtout engagé V. Hallaux à se porter candidat, c'est, comme il le disait lui-même, qu'après avoir vainement reçu des mandataires qu'il avait poussés, la promesse qu'ils s'occuperaient *sérieusement* de la loi sur la presse, il se voyait forcé d'aller faire à la Chambre la besogne dédaignée par ceux-ci.

Hallaux se portait donc, en quelque sorte, comme candidat de la Presse.

La chose peut être rare en Belgique ; en France, les journalistes sont nombreux au Parlement.

Il est nécessaire, à certain moment, que le quatrième pouvoir dans l'Etat soit représenté à la Chambre.

Il était donc tout naturel que la presse libérale belge appuyât le rédacteur d'un des journaux les plus aimés et les plus répandus dans notre pays. Et c'est le contraire qui a eu lieu!

Peut-être le candidat ne convenait-il pas?

Qu'on aille alors m'en chercher un plus dévoué ou un plus ardent à la lutte?

Quant à nous, l'échec de V. Hallaux nous a cruellement déçu; mais cet échec est en somme

un échec honorable, vu les circonstances dans lesquelles la lutte s'est présentée.

Et nous ne désespérons pas que d'ici à peu de temps, après avoir mieux préparé le terrain, il ne réussisse comme il le mérite. ASPIC.

Nos Etudiants.

Au moment où nous mettons sous presse, un membre de la Commission permanente des étudiants, nous communique une note, rectifiant le récit que nous avions fait d'une bagarre dont la rue St-Gilles a été le théâtre la semaine dernière.

Voilà qui est bien, et plus digne assurément que les sottes msnifestations (?) que certains étudiants avaient faites devant nos bureaux.

Mais, après avoir rendu justice à la courtoisie de MM. les membres de la Commission permanente, nous sommes forcés, bien à regret, de maintenir le récit que nous avions fait tout d'abord de la conduite de quelques-uns de leurs condisciples.

La version qui nous est communiquée n'en est pas moins exacte, mais il y a malentendu.

Nous avions parlé, dans notre avant-dernier numéro, d'une scène de désordre où quelques étudiants n'auraient pas joué le beau rôle. Cette scène avait lieu *lundi* au faubourg St-Gilles, auprès de la Taverne Royale, et c'est *mardi* que cinq étudiants ont été victimes de l'agression dont ils se plaignent, avec juste raison du reste.

Est-il besoin de dire que les reproches que nous faisions aux héros de l'équipée de lundi, ne s'adressent pas aux étudiants sérieux? En qualifiant avec autant de sévérité les actes de quelques-uns, nous avons voulu que les étudiants qui ont souci de leur réputation, pussent surveiller d'un peu près ceux de leurs condisciples qui, trop jeunes pour supporter la gloire d'un képi galonné d'or, ne se conduisent pas toujours en jeunes gens bien élevés.

Laissons aux étudiants de Louvain lea manifestations tapageuses et les gamineries, cela leur sied à merveille.

H. O.

Géométrie ! ! !

Vous ne savez peut-être pas qu'à Liége il y a un Conseil de perfectionnement pour l'enseignement du dessin dans les écoles primaires.

Et bien oui, il y a un tel Conseil, même que MM. Drion et Missair en sont le plus bel ornement.

Jusqu'à présent on s'était contenté de faire copier servilement aux enfants des dessins lithographiés.

Cette méthode surannée était évidemment mauvaise et il fallait le génie de ces Messieurs, dont nous venons de livrer le nom à la postérité, pour changer tout cela.

Ils ont trouvé qu'il fallait avant tout inculquer aux enfants les sentiments de l'art, leur faire saisir instantanément ce que l'on entendait par *le beau;* après avoir réuni tout ce qu'ils avaient de science et de connaissances esthétiques, nos deux *perfectionnateurs* émirent le projet suivant, à savoir :

Qu'il fallait dorénavant baser le dessin dans les écoles sur l'étude de la géométrie.

Et cela non seulement pour les écoles primaires, mais *encore pour les écoles gardiennes*; puisque les institutrices des dites écoles, d'après le projet de ces Messieurs, doivent en connaître dorénavant, dans la science dont Phythagor fut le fondateur, autant qu'un ingénieur ou un docteur en sciences physiques et mathématiques.

Ah ! vous ne pouvez vous imaginer l'influence que peut avoir le carré de l'hypothenuse et les triangles semblables, sur le dessin des fleurs, sur la peinture historique et sur tous les arts en général.

On attendait un Messie pour venir sauver cet enseignement perdu par la misérable routine ! Il en est venu deux, mais deux rables qui, certes, d'un coup d'épaule, feront avancer les choses mieux et plus vite que personne. ASPIC.

Fable ! ! !

Jacques, en garçon rangé, soiffait des limonades.
D'eau-de-vie pourtant, mais par fanfaronnade,
Une fois s'enivrant, fut malade la nuit.

MORALITÉ :

On ne dort pas, dit-il, quand on boit tant d'esprit.

F. RIPOUILLE.

Le Frondeur.

Je fronde, je fronde,
Partout à la ronde
Vices et travers;
Je fronde, je fronde,
Et rien dans le monde
N'échappe à mes vers.

Je fronde la prude hypocrite
Se donnant des airs de vertu,
Lorsqu'elle n'a plus le mérite
De garder un fruit défendu.
Je fronde la jeune coquette,
Qui jette à tout vent son amour.
Aimant à changer de conquête
Et de sentiment chaque jour.

Je fronde l'homme politique
Qui promet tout et ne tient rien,
Voulant tantôt la république,
Puis d'un roi devenant soutien.
Je fronde certains journalistes
Qui semblent toujours convaincus
Et puisent à certaines listes
Leurs opinions et leurs écus.

Je fronde le banquier rapace
Qui sait changer la boue en or,
Et qui se croit de noble race
Pour avoir en caisse un trésor.
Je fronde ce tartuffe étrange,
Qui chaque jour se fait bénir,
Puis s'en va chercher dans la fange
Ses passions et son plaisir.

Je fronde autant que je méprise
Les orgueilleux Monsignori
Se disant Prince de l'Eglise
Et méritant le pilori.
Ils jettent dans notre patrie
De la discorde les brandons,
Pour allumer un incendie...
Et malgré tout nous les gardons.

Je fronde ces savantissimes,
Qui, dans notre Université,
Se font des places bien opîmes,
Malgré leur grande nullité.
Je fronde l'épouse légère,
Amoureuse du bien d'autrui,
L'imbécile qui se croit père
D'enfants qui ne sont pas de lui !

FAITS D'ETÉ.

Nous apprenons à l'instant que Mme Renier Malherbe est dans un état qui fait espérer que son mari sera bientôt gratifié d'un nouveau-né.

Cet heureux événement aura pour résultat de nous empêcher de continuer nos dissertations savantes sur le nez actuel de l'honorable conseiller.

***

Des baraques ayant été construites sur le Pont-des-Arches à l'emplacement des futures statues, le public s'est imaginé que le sculpteur chargé des travaux d'ornementation allait se mettre à l'œuvre.

Il n'en est rien, ces baraques ont été édifiées en guise de tribunes publiques pour les régates de dimanche prochain.

***

Une aventure désagréable vient d'arriver à M. F. Angenot, notre honorable greffier provincial.

Ce haut fonctionnaire, faisant la sieste dans son jardin, s'était abandonné à une douce somnolence, lorsque des enfants se sont introduits dans sa propriété pour marauder.

L'un d'eux, qui cherchait des fraises, a voulu cueillir le nez de M. Angenot. Le gamin ne s'est aperçu de sa méprise qu'après avoir arraché en partie l'appendice nasal du malheureux greffier.

***

Un chef de bureau, qui s'occupe d'industrie dans ses moments de loisir, vient d'obtenir un brevet d'invention pour un système de crachoir portatif.

***

Un honorable négociant de cette ville vient d'inventer un système de vase de nuit à musique.

Grâce à cette intelligente invention, les jeunes personnes poétiques peuvent accompagner leurs méditations nocturnes d'une mélodie des plus harmonieuses.

Adresser les commandes rue St-Gilles, ou auront lieu des expériences.

***

On nous écrit d'Anvers que les cléricaux ont exercé sur un électeur une pression de 6 atmosphères.

L'infortuné en est mort après quatre heures d'orribles souffrances.

***

Arrestation nocturne. — Ils y passeront tous. M. Renkin, notre intelligent conseiller communal, venait de sortir du Café des Mille Colonnes, lorsque des malfaiteurs se sont précipités sur lui et lui ont volé :

Une magnifique montre en nickel d'une valeur approximative de 3 fr.

Trois cigares à cinq centimes, dont un à moitié fumé.

Une bague en cuivre doré et un porte-monnaire contenant fr. 1-15.

La police est sur la trace des malfaiteurs, le franc volé étant du pape.

***

A la lanterne. — Franchement, ceci devient trop fort.

M. le bourgmestre, que nous avons prévenu amicalement du danger qu'offrait sa manie d'éteindre les réverbères dans le milieu de la nuit, continue à répandre l'obscurité autour de lui une fois que Saint-Paul a sonné une heure.

Pas plus tard qu'hier, la ville était encore d'un noir effrayant et il faut que chez nous — où la police n'est pourtant pas bien faite — les détrousseurs et les aimables coupeurs de bourse vivent de leurs rentes pour ne plus avoir, ainsi, besoin de gagner honnêtement leur vie.

***

Travaux publics. — On est en train de réparer actuellement, je ne sais pour la quantième fois, le pavé du monument, — réservé aux commodités du sexe fort, — qui fait le plus bel ornement de la place du Théâtre.

L'humidité qui *règne* continuellement en cet endroit est seule cause de ces accidents. Comme s'il n'aurait pas été plus simple de placer une plate-forme en fonte et à claire-voie, qui aurait permis le facile écoulement des eaux!

Mais voilà, dans notre bonne ville, on ne sait rien faire de convenable en une fois...

***

En flânant la semaine dernière dans la rue du Palais, en pleine fête St-Antoine, j'ai vu une *manifestation extérieure* qui n'a pas été sans me laisser quelqu'étonnement.

Au premier étage d'un bâtiment renfermant, je crois, la direction des contributions — bâtiment appartenant au gouvernement par conséquent — un magnifique drapeau aux couleurs nationales flottait joyeusement dans les airs. C'était, évidemment, pour célébrer le passage de la procession de la paroisse, que ce drapeau avait été placé.

Nous croyons nécessaire de rappeler à qui de droit qu'il ne doit pas être permis à un *hôtel du gouvernement* de manifester ses sympathies envers une religion quelle qu'elle soit.

***

On nous rapporte (sur une civière) que les habitants de la rue *des Aveugles*, vont adresser au Conseil communal une pétition demandant que la Compagnie des Tramways soit autorisée à placer une double voie ferrée dans la dite rue.

***

On nous rapporte (dangereusement blessé) que l'hôtel du Gouvernement provincial brillait du pur éclat de cinq chandeliers, lors du passage de la procession paroissiale.

Notre sainte bénédiction à l'habitant de cette baraque.

***

En effet!

Librairie du *Frondeur*

Le jésuitisme considéré au point de vue administratif, par un chef de Bureau, membre correspondant des *Robettes di croïës*.

Liége. — Imp. G. BERTRAND, boulevard de la Sauvenière, 20.

Parade Religieuse.

par Rylert.